

Une industrie de haute tradition

Avant l'horlogerie, et cela de tradition immémoriale, régnait la petite métallurgie, avec le travail de forge pour de nombreux artisans, mieux encore la boissellerie qui occupera une partie de la population dès les origines jusqu'au milieu du XXe siècle.

Disons pour cette dernière branche, qu'au fur et à mesure que l'horlogerie s'implantait mieux au village du Lieu, la boissellerie le désertait. Elle gardait néanmoins une belle vigueur dans les hameaux avoisinants de la Frasse et de la Fontaine aux Allemands.

Pour prolonger la tradition, fut créé en 1930 la Boissellerie du Risoud à r.l. Le Lieu. Elle devait poursuivre ses activités jusqu'en 1964. Elle livrait de magnifiques produits en plaine, surtout des cuves et autres objets de viticulture. Mais le plastique devant remplacer le bois, ce fut la fin. Un atelier de menuiserie occupa dès lors les anciens locaux de la Boissellerie.

Le Lieu connut aussi le sciage, industrie représentée jusque vers 1960 par la Scierie électrique du Risoux, créée en 1911, incendiée en 1961 pour cesser vers 1970. Cette entreprise s'était spécialisée dans la fabrication des boîtes à vacherins.

Après elles d'autres entreprises industrielles occupèrent ces lieux proche de la gare, la fabrique de mètres FIM SA, et la dernière en date, Eaton SA.

Si Le Lieu connut aussi la lapidaire, cette industrie y régressa au fur et à mesure que la petite horlogerie s'implantait. Il y avait 4 lapidaires au Lieu en 1816, plus qu'en seul en 1827. On retrouve néanmoins un marchand lapidaire en 1862, preuve que cette industrie, un peu cachée dans les documents, avaient encore de beaux restes !

On se souviendra que la première horloge de la Vallée avait été construite au Charoux en 1675. Il s'écoulera encore un siècle avant que la fine horlogerie ne fasse apparition. Le premier professionnel de cette branche fut Pierre Moyse Reymond, horloger en 1779. La profession dès lors se développera peu à peu pour retomber en léthargie pendant la grave crise « napoléonienne » qui secoua la contrée pendant les douze à quinze premières années du XIXe siècle. Elle renaît avec plus de vigueur en 1814, avec 9 horlogers cités nominalement. Deux ans plus tard ils sont 12. En 1827 ils se retrouvent à 17.

Antoine Dépraz est horloger finisseur en 1831. Ce dernier doit donc offrir du travail à divers sous-traitants locaux qui œuvrent à domicile, leur employeur devant se charger lui-même de livrer sa marchandise du côté de Genève.

En 1840, divers citoyens du village se proposent d'établir une usine d'horlogerie. Un prospectus est lancé. 20 000.- seraient nécessaires pour mettre l'entreprise sur pied. Mais si les visées et les espoirs des initiateurs sont grands, les difficultés sont en proportion. Le projet n'a pas de suite.

Les photos et gravures de cette époque – Devicque 1852, Auguste Reymond, incendie de 1858 – ne nous laissent pas encore découvrir d'ateliers que les

multiples fenêtres permettraient de localiser. Et pourtant il y a déjà la maison E. Meylan & Co. Celle-ci a été fondée en 1847. Elle manufacture tout d'abord des mouvements simples et compliqués, puis se tourne vers la production de fourniture. Elle comprend deux comptoirs, l'un aux Tilleul, et l'autre à proximité. Une remarquable collection est présentée en 1878 en France qui lui vaut une médaille d'argent précédant l'année suivante la distinction de l'Académie nationale de France. La médaille d'or récompense une série de 32 mouvements de 7 à 20 lignes, toutes complications confondues.

C'est l'époque où pourtant l'horlogerie est en pleine crise. S'agissait alors de retrousser ses manches !

Cette crise était si conséquente même qu'on en traitait dans le cadre des autorités de la commune qui se proposaient d'investir massivement afin de relancer la machine. Les rapports, aussi longs que des jours sans pain, se succédèrent sans qu'une solution ne puisse être trouvée.

Se découvre alors l'atelier Paul Aubert & fils. Il a été créé en 1872. Il s'installe en 1894 dans une maison construite contre le clocher de l'église, immeuble qui disparaîtra au soulagement de tous en 1960. Il manufacture des mécanismes de montres à répétition, chronographes, quantièmes, etc. Un nouveau bâtiment est mis sous toit en 1899. De nouveaux locaux sont nécessaires en 1914 puis en 1916. Cette entreprise, qui se spécialise de plus en plus vers la production de fournitures, porte depuis 1910 le nom d'AUBERT FRERES. Elle a occupé jusqu'à 150 personnes¹. Elle créa une succursale au Séchey en 1919 qui ne fut guère qu'une soupape de sûreté.

Le 10 avril 1924, la nouvelle Société « Vieux-Moutier S.A. », était fondée par la fusion des maisons Aubert Frères et E. Meylan & Cie. Elle continua la fabrication précédente en lui adjoignant les pierres, contre-pivots et sertissages.

En ce même village du Lieu, Marcel Dépraz, après qu'il soit allé faire son apprentissage dans les montagnes neuchâteloises, crée sa propre entreprise. Il se lance aussitôt dans la fabrication des chronographes. La maison deviendra un jour Dubois & Dépraz SA, aujourd'hui l'une des plus importante et les plus prestigieuse de la région, avec plusieurs sites dans le village et un personnel de quelque ... personnes.

A développer par Gérald Dubois

D'autres maisons sont à signaler : Reymond & Co, fabrications diverses, active vers 1930. Aubert & Buffat SA, maison fondée en 1927. Rachat ultérieur des locaux par Charles-Louis Rochat des Charbonnières, entreprise encore active aujourd'hui, spécialisée dans la fabrication des composants de la montre.

Mais ce ne sont là que quelques industries parmi tant d'autres qui ont fait du village du Lieu un véritable centre industriel dont pourtant le passé, lointain, ou

¹ Gérald Dubois, un siècle d'horlogerie compliquée, 2001, p. 171.

même proche, demeure curieusement méconnu. A cet égard une étude exhaustive mériterait de voir le jour.



L'un de ces beaux ateliers d'autrefois où le sérieux n'empêche pas une petite causerie de temps à autre.



La boissellerie du Lieu vers 1950-1960, avec Henri Rochat entassant des brantes en cours de fabrication.



La forge du Lieu, à l'emplacement de l'actuelle boulangerie. Jules Goy, maréchal, est au marteau, Charles Dépraz tient le cheval.



Employés de la scierie du Lieu sise près de la gare. Vers 1930.



Début du XXe siècle. L'usine Dubois & Dépraz en ses prémices à droite, le Café de la Gare à gauche avec Louis Lugin comme tenancier, et au centre un charmant groupe de fillettes qui ne sauront jamais qu'on les associera un jour avec la Ballade de dom Poncet !

Dessin :

